9e ÉDITION DE LA FÊTE DE LA FIGUE DE LEMSELLA (TIZI-OUZOU)

Sous le vernis de la fête, les promesses non tenues de l'Etat

Si le figuier est en fête et s'affiche dans toutes ses nuances et ses couleurs à Lemsella, village niché au creux de la montagne, dans la commune d'Illoula, l'accompagnement des pouvoirs publics pour le développement de cette activité agricole de montagne reste à l'état de promesse, tout juste une profession de foi lancée dans l'euphorie du lancement de cette fête patrimoniale autour de la figue, en 2007.

Le village Lemsella, dans la commune d'Illoula Oumalou, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou, vit depuis jeudi dernier au rythme de la fête de la figue. La cérémonie d'ouverture de cet événement organisé conjointement par le comité de village avec l'APW de Tizi-Ouzou et l'APC d'illoula Oumalou avec qui se poursuivra jusqu'au 29 août s'est déroulée en présence des représentants de l'APW et de l'APC d'Illoula, de la direction des services agricoles de Tizi-Ouzou et d'autres organismes de l'Etat. Un marché de la figue se tiendra durant les trois jours, pour la dégustation et la vente des figues fraiches et sèches et d'autres produits dérivés de ce fruit.

Des associations, des producteurs et paysans de la région et d'autres wilayas participent avec des stands mettant à l'honneur d'autres produits du terroir et de l'artisanat. Des organismes de l'Etat comme la Direction du tourisme et de l'artisanat, l'Ansej, l'Angem, la Cnac sont présents pour prodiguer des conseils aux éventuels porteurs de projets et créateurs de microentreprises.

«L'accompagnement de l'APW à l'égard de cette fête de la figue ne peut être réduit au soutien financier et logistique, c'est aussi un engagement car la figue représente un symbole spécifique en Kabylie. Non seulement la figue est un aliment millénaire contenant des valeurs nutritionnelles indispensables pour la santé humaine, mais aussi parce qu'elle a forgé sa place dans la culture symbolique et l'histoire de la Kabylie. C'est pourquoi, il est plus que nécessaire de préserver cette activité agricole de montagne», dira le représentant d l'APW. Une activité qui, selon lui, «a besoin d'un accompagnent des services agricoles, afin d'augmenter à la fois la production de la figue et sa transformation industrielle».

Cette revendication qui revient comme un leitmotiv, depuis neuf ans, dans la bouche des organisateurs et des initiateurs de cette fête relève du domaine des vœux pieux, puisque les services concernés de l'Etat ne se pressent pas pour mettre en place des mécanismes d'accompagnement pour la promotion de cette activité agricole de montagne. Il y a beaucoup à faire pour redonner à cette activité son lustre d'antan, générant des revenus importants pour les montagnards. «Evaluée à 5 000 hectares, la superficie de production de la figue pour toute la wilaya ne génère que 60 000 quintaux dont 30% seulement sont destinés à l'autoconsommation, le reste n'est pas valorisé», nous dit le directeur des services agricoles de la wilaya de Tizi-Ouzou que reconnaissant, en filigrane, l'absence de mécanismes pour le développement de cette filière.

L'activité de séchage et de transformation est l'état embryonnaire et artisanal, en l'absence d'usine de transformation, d'unité de séchage et de conditionnement. «Nous comptons réunir tous les acteurs concernés pour trouver des solutions aux problèmes qui se posent à cette filière», lancera le DSA qui reste évasif sur la non concrétisation de la promesse de doter le village Lemsella d'unité de séchage faite lors de la précédente édition. Mitigé est le constat dressé par, M. Hamel Mohamed, le jeune président de l'association Tighilit Lemsella.

Beaucoup de revendications demeurent inabouties, selon ce jeune cadre associatif. Le prétexte de la fête autour de la figue qui s'affiche dans toutes ses nuances et ses couleurs n'a pas eu l'effet d'entraînement escompté pour le développement de cette activité agricole de montagne. «Seule l'institut technique des arbres fruitiers et de la vigne d'Alger nous a accompagnés dans le recensement des variétés de la figue et la préservation de certaines d'entre celles-ci qui sont en voie de disparition. Nous avons eu droit, certes, à des subventions pour l'organisation de la fête, mais pas d'aide pour le développement et la relance de l'activité. Nos n'avons eu droit à aucune aide, dans le cadre du PPDRI malgré nos multiples demandes et les fiches techniques présentées ; il en est de même pour l'unité de séchage qui nous a été promise par les pouvoirs publics. On a tapé à toutes les portes mais aucune réponse à nos doléances», regrette encore M. Hamel Mohamed qui ne cache pas sa satisfaction que le travail entrepris par l'association depuis le lancement de la fête a créé une dynamique chez beaucoup de villageois, une prise de conscience et un regain d'intérêt pour le figuier. «Beaucoup de villageois se sont retroussés les manches pour reprendre l'activité de plantation et de réhabilitation de figuiers dont le développement constitue une source de revenu pour les villageois et un levier pour le développement local pour toute notre région.

S. A. M.

RENTRÉE SCOLAIRE À TIARET

Le spectre des sureffectifs

A quelques jours de la rentrée scolaire, les appréhensions quant aux sureffectifs des classes sont nettement perceptibles pour les responsables du secteur de l'éducation dans la wilaya de Tiaret.

Ainsi, pour faire face à ces aléas très souvent compromettants aussi bien pour les élèves que pour l'encadrement pédagogique, une série de mesures ont été envisagées avec notamment la réservation de salles de cours dans des établissements du primaire au profit des élèves du cycle moyen, comme c'est le cas des CEM les frères Ouassel à Dahmouni et Bouchikhi-Madani à Aïn D'heb.

Le même procédé a été prévu pour les lycées Addaoui-Habib de Medrissa et Zakaria-Medjdoub à Sougueur. Cette situation qui ne date pas d'hier s'explique généralement par le nombre grandissant des populations scolarisées mais aussi par les retards accusés dans la livraison des projets. Côté encadrement, l'on saura que la direction de l'éducation devrait procéder au recrutement de quelque 419 enseignants tous paliers confondus, outre une liste complémentaire censée couvrir le déficit causé par les sortants en retraite ou encore par les bénéficiaires de promotion.

S'ajoute à cela, la désignation de 244 directeurs d'établissement, des directeurs adjoints, des inspecteurs et des ouvriers polyvalents au nombre de 448.

S'agissant des élèves attendus cette année, ces derniers seront de l'ordre de 236 720 répartis sur 7 799 groupes pédagogiques tous cycles confondus. Il convient de souligner que la wilaya de Tiaret compte 512 écoles primaires, 135 CEM et 54 lycées en attendant la livraison prochainement de cinq nouveaux établissements.

Mourad Benameur

AÏN BEIDA

Les structures postales en manque de préposés aux guichets

La ville d'Aïn Beida la plus grande agglomération de la wilaya avec une population de plus de 200 000 habitants continue de vivre des moments difficiles lors des opérations postales courantes, ces derniers trouvent beaucoup de difficultés à se frayer un passage pour rejoindre un guichet et d'effectuer une quelconque opération.

Le calvaire devient insupportable, notamment les jours de retraits de salaires des différents organismes, les jours des pensions de retraites, ces vieillards s'agglutinent devant le portail principal de la poste dés les premières heures de la journée, selon certains usagers de ces lieux, ce n'est pas les structures qui manquent, mais c'est plutôt le personnel.

Nous rappelons que lors du passage du ministre des technologies de l'information et des communications TIC sortant dans la wilaya d'Oum El Bouaghi , il a donné instruction pour que l'on dote l'agence Saïdi-Djemoui à son ouverture après les travaux de restauration avec une dizaine de nouveaux recrutés en plus d'équipements de distribution de billets de banque.

Au niveau de l'agence principale, l'ancien ministre a ordonné de pourvoir l'agence d'un autre appareil de distribution.

Finalement, de toutes ces instructions aucune n'est venue voir le jour, pis encore depuis le temps, même le personnel parti en retraite n'est jamais remplacé, une situation qui est devenue ingérable avec un manque criard d'effectif, un phénomène créant des files indéterminables devant les guichets ce qui prolonge les attentes non sans désagréments causés aux usagers qui entraînent même parfois des dépassements.

Aïn Beida qui compte comme nous l'avons signalé plus de 200 000 âmes dispose de trois agences de taille normale et une quatrième Lazabi une agence trop exiguë qui ne peut contenir dans le meilleur des cas plus d'une dizaine de personnes, alors qu'elle est sensée être plus spacieuse puisque située à l'ouest du chef-lieu de commune où la ville a pris des extensions exponentielles, plus de 10 000 logements ont pris naissance dans cette périphérie. Dans cette agence, l'on remarque des situations de désolation lors des dates de grande affluence où une grande partie des usagers occupe les trottoirs et la rue attendant son tour. Une situation qui expose les citoyens aux risques de froid pendant l'hiver et aux grandes chaleurs pendant l'été.

Les citoyens de la ville des Haracta très harassés par cette situation qui perdure depuis des années se sont rapprochés de notre journal pour dénoncer le laxisme des responsables du secteur qui semble s'améliorer dans d'autres régions, ces citoyens demandent à ce que les responsables pensent à doter les nouvelles cités qui poussent de bureaux de poste pour au moins des opérations postales courantes.

Moussa Chtatha

Une caravane de la micro-entreprise à Tipasa

Une caravane de la micro-entreprise, initiée par Algérie Télécom et l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (Ansej), en partenariat avec l'Association nationale des jeunes bénéficiaires de crédit et jeunes investisseurs, vient d'être lancée récemment pour, selon ses initiateurs, «encourager les jeunes promoteurs à lancer leurs projets et accompagner le déploiement du réseau d'Algérie Télécom».

Installée au niveau du port de Tipasa, cette caravane qui a visité plus de onze wilayas a permis, selon le chargé de communication d'Algérie Télécom, d'avoir «500 jeunes qui ont déjà déposé leurs dossiers pour bénéficier d'une convention avec Algérie Télécom, dans le cadre de son plan de charges qui consiste en la réalisation des travaux de déploiement de câbles en fibre optique et d'assainissement du réseau téléphonique».

Toujours selon cette source, cette caravane intervient en application de la convention signée entre l'Ansej et Algérie Télécom portant création de micro-entreprises spécialisées dans l'installation de la fibre optique, des lignes et câbles téléphoniques. Notre interlocuteur ajoute que les stands de l'entreprise ont attiré, jusqu'à maintenant, à travers les 11 wilayas, quelque 50 000 visiteurs. Sachant que l'engouement pour la création des entreprises ayant trait aux technologies de l'information et de la communication constitue un créneau florissant.

Cette même source précise à ce titre que «Le plan de charges d'Algérie Télécom, doté d'une enveloppe de 45 milliards de dinars, projette la modernisation de notre réseau et le déploiement des installations en fibre optique. Pour ce faire, nous comptons faire intégrer dans ce grand chantier 50 micro-entreprises spécialisées par wilaya», affirme ce dirigeant qui ajoute qu'«outre les débouchés offerts, Algérie Télécom dispense une formation aux employés des micro-entreprises contractantes». Concernant la wilaya de Tipasa, un réseau de 18 micro-entreprises a déjà signé des conventions en ce sens, alors que 25 autres jeunes ont bénéficié récemment d'une formation, en vue de signer à leur tour ce genre d'accord, dès qu'ils entreront en phase exploitation dans le cadre du projet Ansej.

Le chargé de communication précise, par ailleurs, que cette caravane se veut un trait d'union entre Algérie Télécom, l'Ansej et les jeunes investisseurs désireux de créer leur micro-entreprise dans le domaine des TIC et bénéficier du plan de charge d'Algérie Télécom, en précisant que «avec un plan d'investissement de 45 milliards de dinars en 2015, Algérie Télécom a besoin d'entreprises sous-traitantes pour la modernisation de son réseau et le déploiement de câbles en fibre optique à travers un très vaste territoire. Pour les jeunes promoteurs, Algérie Télécom assure une formation au personnel et une convention annuelle qui garantit des revenus stables à la micro-entreprise», en ajoutant qu'un accord signé entre Algérie Télécom et l'Ansej, pour aider à la création de micro-entreprises spécialisées dans les métiers en relation avec le secteur des télécoms a permis la création de près de 300 micro-entreprises et la formation de 504 jeunes techniciens.

Houari Larbi